



À Notre-Dame, après l'incendie, l'archéologie a permis de redécouvrir l'histoire de la cathédrale

Par Vincent Bordenave

Publié le 17/09/2024 à 19:23,

Mis à jour hier à 12:37



Dégagement des premiers éléments sculptés du jubé du XIII^e siècle détruit au début du XVIII^e siècle. *Denis Gliksman/Inrap*

RÉCIT - Pendant cinq ans, les archéologues ont enchaîné les chantiers et accumulé des données qui devraient les occuper pour les quinze prochaines années.

Dans les cendres naissent les connaissances. Si, comme le répètent les scientifiques qui ont travaillé en parallèle du chantier de reconstruction, l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 15 avril 2019, a été un drame effroyable, ces cinq années d'études et de fouilles ont permis de mieux connaître l'édifice, son histoire, son architecture. D'un certain point de vue, l'incendie a été une chance. Et ce mardi 17 septembre, l'Institut national d'archéologie préventive (Inrap) a

présenté un premier bilan des cinq années de fouilles. Et pour les archéologues concernés, cette exploration du sous-sol de la plus célèbre des cathédrales est une chance unique, qui ne devrait jamais se reproduire dans leur carrière. Avant l'incendie, aucun d'entre eux n'avait même rêvé que cela aurait pu être possible !

Leur travail exceptionnel dresse déjà un inventaire riche et dense qui permet non seulement de mieux connaître la cathédrale, mais aussi l'histoire antique de Lutèce et du Paris médiéval. « *On a travaillé avec un compte à rebours stressant et stimulant lié à la réouverture*, explique Camille Colonna, archéologue Inrap et une des responsables des opérations. *D'habitude les archéologues fouillent puis analysent les résultats. Là, nous avons enchaîné les chantiers, accumulé des données. Désormais nous avons du travail pour les 15 à 20 ans à venir !* »

2000 ans d'histoire

Plus d'une cinquantaine d'archéologues et spécialistes ont œuvré lors de 14 opérations distinctes qui se sont déroulées dans la cathédrale. « *On a ainsi pu documenter près de 2000 ans d'histoire*, raconte Christophe Besnier, également archéologue à l'Inrap, lui aussi responsable des opérations. *De nombreux pans de cette histoire n'étaient jusque-là documentés que par des découvertes fortuites ou des textes très lacunaires.* »



Les niveaux les plus anciens du site remontent au début de l'Antiquité, avec la découverte des vestiges d'une demeure du début du I^{er} siècle, à 3,50 m de profondeur dans la cave Soufflot, au cœur de la cathédrale. « *On a de nombreuses céramiques, du charbon de bois, qui suggèrent que nous étions dans une cuisine à la création de Lutèce* », précise Christophe Besnier. Rapidement apparaissent les traces d'un bâtiment important, avec les vestiges calcinés d'une poutre en bois qui

témoignent d'un vaste bâtiment du Bas-Empire romain, ou encore des fondations qui supportaient des piliers reliés entre eux. Plus tardivement, remontant « à l'époque carolingienne, on a découvert l'existence d'un bâtiment d'une trentaine de mètres de long construit en opus spicatum, autrement dit en arêtes de poisson », continue Christophe Besnier.

Le côté le plus spectaculaire des fouilles est peut-être dans la redécouverte du jubé, le mur de pierre habité par des représentations de personnages et des éléments architecturaux religieux qui était dressé entre la nef et le chœur. Il a été abattu au début du XVIII^e siècle pour des raisons liturgiques. « *La plupart des statues ont été enfouies et liées au mortier*, explique Christophe Besnier. *Cela a été un travail d'orfèvre de leur redonner leur apparence.* » Plus de 1000 fragments ont été déterrés, dont plus de 700 présentant leur polychromie d'origine avec des réparations ou l'application de feuilles d'or. « *La peinture n'adhérait plus à la pierre, et cela a été très dur de fixer les couleurs*, continue l'expert. *Par chance, les pierres étaient saines, peu humides et aucun champignon pathogène ne s'y était développé. On espère pouvoir proposer un remontage numérique et présenter ces pièces rapidement au public.* » (Une partie le sera dès cet hiver dans l'exposition « Faire parler les pierres, sculptures médiévales de Notre-Dame » au Musée de Cluny, musée du Moyen Âge à Paris.)

Des cercueils en bois

Les fouilles n'ont exploré que 10 % de la surface dans des travées creusées sur 1,5 mètre de large. Elles ont tout de même permis de mettre au jour une centaine de sépultures ainsi qu'un ossuaire. « *Jusqu'au XVIII^e siècle la cathédrale, comme la plupart des églises, était un lieu à vocation funéraire*, explique Camille Colonna. *Dans les registres, on compte plus de 400 personnes inhumées, mais on sait que c'est très en deçà de la réalité.* » À l'exception des sarcophages de plomb découverts sous la croisée du transept (dont l'un d'eux contenait le corps du poète Joachim Du Bellay) et la cave Soufflot, la totalité des cercueils découverts était en bois.

Tous les défunts ont été déposés dans une orientation est-ouest. Si l'on se fie aux préconisations de l'Église, cette orientation laisse à penser que plus de la moitié serait celles de laïcs (tête orientée à l'ouest) et l'autre des membres du clergé (tête à l'est, face aux fidèles). « *Des préconisations à relativiser*, prévient Camille

Colonna. *Car on a identifié des tombes de religieux orientées vers l'ouest.* » Parmi ces morts, un seul squelette était celui d'une femme.

Reste désormais à en savoir plus sur chacun de ces morts. Qui étaient-ils ? Quelle histoire pouvait les lier les uns aux autres ? Des questions auxquelles de futures analyses chimiques et génétiques ne manqueront pas de répondre. Des morceaux d'histoires familiales et individuelles qui rencontreront alors la grande histoire.

La rédaction vous conseille

- **À Notre-Dame de Paris, le chantier scientifique s'achève après cinq années particulièrement riches en découvertes**
- **Le plomb de Notre-Dame de Paris a eu un faible impact sanitaire**
- **PODCAST - Connaissez-vous vraiment la vie de Joachim du Bellay ?**

Sujet

incendie à Notre-Dame